USA : une peinture représentant la Statue de la Liberté voilée “fait bondir l’extrême droite américaine”

08/08/2017 à 19h05

Article du site musulman oumma sur la polémique soulevée une peinture représentant la Statue de la Liberté voilée.

Coutumiers de coups d’éclat fracassants, des activistes américains de droite, farouchement pro-Trump et férocement anti-immigration, n’ont pu s’empêcher de tirer à boulets rouges sur l’œuvre originale, peinte par une jeune artiste en herbe, qui s’est classée quatrième au grand Concours de la découverte artistique organisé chaque année par le Congrès des Etats-Unis.

Pour la deuxième année consécutive, ces agités de l’Amérique blanche et réactionnaire ont transformé la Chambre des Représentants en un champ de bataille idéologique, grondant, maudissant et invectivant sous la coupole du Capitole.

Cachez ce portrait de l’iconique Statue de la Liberté voilée que l’Amérique ne saurait voir… C’est en poussant ce cri de guerre qu’ils ont fait irruption dans le bureau du parlementaire démocrate, Lou Correa, afin d’obliger ce dernier, médusé, à décrocher la peinture honnie qu’il avait exposée au milieu d’autres. […]

Loin de capituler devant le diktat de l’extrême droite américaine et sa menace d’appeler à un grand rassemblement de protestation sous les fenêtres du Congrès, lors de la commémoration des attentats du 11 septembre, Lou Correa est resté stoïque face à ses violents coups de boutoir. Celui-ci a

en effet refusé de dévoiler le nom de la jeune fille musulmane **dont la création, audacieuse et plus patriotique qu'il n'y paraît au premier regard** , a séduit l'ensemble du jury, tout en maintenant avec fermeté que le Congrès ne «*voit rien de répréhensible dans sa peinture*».

« *Il faut regarder ce portrait avec les yeux d'une musulmane américaine. Et ce que j'y vois, c'est sa fierté d'être américaine et musulmane à la fois* », a-t-il rétorqué aux grands donneurs de leçons de l'Amérique de Trump, guère habitués à se décentrer de leur univers de référence…

> *Ces redoutables semeurs de troubles se sentent, au contraire, légitimés à livrer leur croisade jusque dans le temple législatif, en piétinant tout sur leur passage, et particulièrement la liberté d'expression et de création artistique.*